

ÉTUDES

REVUE FONDÉE EN 1856



82^e ANNÉE — TOME 261 DE LA COLLECTION

AVRIL-MAI-JUIN 1949

PARIS

15, RUE MONSIEUR, 15



ÉTUDES, avril 1949.

CCLXI. -- 1

est venu se soigner. Il n'en bougera plus désormais, car, au milieu de cette population montagnarde, aux mœurs rudes et instructives, il a trouvé en Stella l'image de son destin et le symbole de Dieu incarné qui protège l'humanité. Qu'importe si, à la fin du livre, réalisme psychologique et symbolisme mystique ont quelque peine à s'amalgamer ! Le branle est donné, et notre émotion ne cesse de s'accroître jusqu'au terme du drame. Mais, plus peut-être encore que la belle histoire d'amour, noble et élevée, le lecteur goûtera-t-il davantage la poésie, exaltante comme celle des cimes, qui se dégage de la peinture de cette haute vallée. Il sera séduit aussi par toute une galerie de personnages divers et attachants : une famille d'émigrés russes poursuivis par la tragédie jusque dans ces solitudes ; un vieil ecclésiastique, plein de fantaisie et de charme, du même bois noueux et fruste dont sont formés ses paroissiens, et à l'apostolat efficace ; en contraste, un ambassadeur de France, qui donne tout son relief et tout son prix au raffinement de l'élégance, de la finesse et de la culture. Tout cela mis en valeur par un style d'une aisance, d'une simplicité nette et précise, et qui roule clair comme une rivière alpestre.

J.-P. TATTEGRAIN.

Geneviève FAUCONNIER. — Christine et les Micocoulier. Stock, 1948. In-8, 12 × 19, 407 pages. 480 francs.

Christine, restée veuve à la veille de 1914, se réfugie avec ses enfants chez ses propres parents. Elle y a la charge de toute la tribu Micocoulier ; c'est-à-dire d'une bande de neveux et nièces, et les adultes fort nombreux (le père mégalomane, la mère dolente créole, une sœur abandonnée par son mari et une autre déçue par celui qu'elle aime, une belle-sœur malade, un

vieux cocher gâteux et une négresse) ne sont eux-mêmes que de grands enfants. Tout cela constitue un monde charmant et anachronique, dans une atmosphère d'enfance perpétuelle vécue au milieu d'un jardin plein de mystères.

Ce livre, à la différence de la plupart des romans actuels, laisse résolument de côté les problèmes de notre époque ; il nous ramène à quelque vingt ans en arrière. Faut-il le regretter ? Nous ne le pensons pas. Christine, d'ailleurs, représente un type de mère et d'épouse qui est de toutes les époques. Bien que le rythme du livre soit parfois un peu lent, c'est avec un réel plaisir que nous pénétrons dans ce monde Micocoulier qui est un peu celui de notre enfance à tous.

J.-M. DUBROMÉLLE.

Harald HORNBERG. — La Demoiselle des Solitudes. Roman. Traduit du suédois. Albin Michel, 1949. In-8, 408 pages. 390 francs.

Ce roman est la suite de *Pasteur en Pays perdu* paru en 1945, qui avait obtenu un prix du roman historique, décerné par quelques maisons d'éditions scandinaves. Le récit se situe vers 1730 en Finlande. Le cadre en est assez vague : un presbytère, une forêt et une grande famille très fière de ses titres. Un lecteur curieux de l'atmosphère nordique sera déçu. L'histoire elle-même présente un vieil officier sans foi ni mœurs retiré au fond de son château dans la terreur de ses domestiques qui l'affament pour le voler, et l'idylle malheureuse de la fille du pasteur avec l'héritier du domaine. Pour corser l'aventure, le mystère plane sur la naissance de la jeune fille et certain médaillon rappelle les artifices usés dont se servaient jadis les romanciers pour muer en princesse l'orpheline malheureuse.

J. CHARNOZ.